

ROLAND SCHMID



Le site Photoagora célèbre un an de mise en valeur de la production suisse

Page 19

CHANTAL DERVEY



Le concierge de Chillon vit depuis deux mois sans visiteurs

Page 5

Nouveau directeur pour la Vaudoise Assurances

Page 9



Le grand quotidien vaudois. Depuis 1762 | www.24heures.ch

Ces corps enterrés qui ne redeviennent plus poussière

Dans les cimetières, les cadavres ne se décomposent plus. Un problème écologique

C'est un problème on ne peut plus enterré. Les corps ensevelis au cimetière ne se décomposent plus. Ou très mal. La faute, visiblement, a des sols mal ventilés et humides. La matière grasse du cadavre va se transformer en une substance savonneuse et se figer, un peu comme un bloc de cire.

Il arrive que lorsque des fossoyeurs déterrent des dépouilles après plusieurs dizaines d'années, ces dernières soient presque entières. «Certains sont psychologiquement atteints quand ils creusent pour réaffecter une tombe et déterrent une personne qui a encore des traits humains», rapporte le Dr Varlet.

Point fort, page 3

Défunts Les traitements médicaux pollueraient les sols

Environnement À Washington, on a légalisé le compostage

La démographie entraînant, dans certaines localités, une crise du logement souterrain, on effectue de plus en plus d'exhumations (souvent à la fin d'une concession, après trente ans) pour faire de la place aux nouveaux venus. «Je pense que ce phénomène de mauvaise décomposition - qui n'est pas nouveau -

s'est aggravé dernièrement. [...] L'écologie s'appauvrit, y compris l'écologie souterraine», poursuit celui qui dirige le Swiss Human Institute of Forensic Taphonomy (SHIFT) au Centre universitaire romand de médecine légale (CURML). La solution consiste, selon lui, à aérer les sols et à favoriser l'écologie nécrophage.

Les bistrots sont sympas, confinés ou pas



Réouverture Ce 11 mai, les patrons de restaurants, comme celui du Frogs and Roses, à Estavayer, ont mis les petits plats dans les grands pour que le client soit bien reçu malgré les règles de distanciation sociale et d'hygiène. Et les réservations vont bon train. **Page 4** JEAN-GUY PYTHON

Complémentaires Les candidats aux municipalités doivent tout recommencer

Vingt-et-une localités vaudoises doivent compléter leur Municipalité dès le 21 juin. Mais les candidats en lice pour les scrutins prévus initialement en avril ou mai doivent recommencer le processus à zéro, vu le temps écoulé. **Page 6**

Yverdon Un éclairage moderne illuminera enfin le centre

C'est la troisième fois qu'Yverdon tente de moderniser l'éclairage de son centre-ville. Mais cela devrait être la bonne. Les candélabres choisis sur concours seront testés dès le 13 mai sur la place Pestalozzi. **Page 6**

Covid-19 Pourquoi l'Afrique résiste-t-elle à la pandémie?

L'Afrique compte moins de 1% des cas de Covid-19, alors qu'elle représente 17% de la population mondiale. La prévention, les traitements, l'expérience Ebola sont quelques-unes des pistes d'explications. **Page 12**

Suisse Ces fripes américaines qu'on vend en 2^e main

Les habits en vente dans les friperies suisses ne proviennent de loin pas tous de nos bennes textiles, mais le plus souvent des États-Unis, via un marché tentaculaire et massif. **Pages 12-13**



Images

Un rendez-vous virtuel pour les photographes suisses

Lancée à l'initiative de Christophe Fovanna, la plateforme internet Photoagora vient de fêter sa première année d'existence... avec des images de confinement

Boris Senff

Il rêvait depuis longtemps d'un magazine de photographie. L'an dernier, Christophe Fovanna a enfin fait le pas, mais sur internet, en créant avec son ami Oliver Schneebeli le site *photoagora.ch*. «Cela fait plusieurs années que je réfléchissais à un nouveau média dévolu à la photo, se souvient l'ancien journaliste et actuel enseignant, auteur d'un livre sur Charles-Henri Favrod, fondateur du Musée de l'Élysée. Au départ, je pensais évidemment le réaliser sur papier, mais l'argent manquait. Finalement, réaliser ce projet on-line permettait d'en faire plus et, surtout, plus vite.»

Les sites consacrés à la photographie ne faisant pas défaut, il fallait à Photoagora trouver sa place et son utilité dans un paysage déjà bien peuplé. «La photographie mondiale et contemporaine est déjà très représentée, il était difficile de régater. Nous avons choisi de nous consacrer exclusivement à la production suisse. C'est un marché de niche mais notre pays comporte beaucoup de richesses dans la discipline et il a parfois des difficultés à créer des échanges entre les régions linguistiques. En Suisse romande, on parle volontiers de ce qui se passe au Musée de l'Élysée, mais beaucoup moins souvent de la Fotostiftung.»

Parler des images

Le premier devoir d'une plateforme photographique consiste assurément à montrer des images, mais aussi à en parler. Galeries et articles (étouffés par des correspondances en Suisse alémanique, en attendant d'en trouver au Tessin) sont au cœur de Photoagora, croisement qui s'étioffe encore d'un agenda et d'une section présentant des films en lien avec la photographie. L'une de ses galeries, «Temps Suspendu», a déjà pris l'actualité au vol avec des centaines d'images issues de la drôle de période du confinement, contributions de plusieurs dizaines de photographes. «Cette opération est une belle réussite, même si certains photographes n'ont pas pu y participer car ils étaient liés à une agence. Je pense qu'elle va encore se poursuivre un peu.» L'expérience du «Temps Suspendu» pourrait déboucher sur une première parution papier. Parmi les troupes visuelles à découvrir sur le site, on trouve de nombreux jeunes photographes peu connus, c'est aussi un des buts de Christophe Fovanna que de per-



Confinement
«Temps Suspendu», l'une des galeries du site *photoagora.ch*, s'arrête sur la période du confinement, comme ici à Riehen, à la frontière fermée entre la Suisse et l'Allemagne. ROLAND SCHMID

mettre à des talents en développement de gagner en visibilité. Une année après des débuts modestes, le site semble avoir réussi son décollage. «Nous avons reçu une aide de la Loterie en début d'année. En janvier, nous étions à environ 1000 visites par mois,

aujourd'hui nous sommes à 3000.» Photoagora avance étape par étape. Après ce premier palier anniversaire, Christophe Fovanna espère pouvoir développer encore cet outil qu'il imagine aussi comme un réseau pour professionnels à une échelle na-



Dans «In Sallaz», le photographe est revenu dans le quartier de son enfance. FRANÇOIS GRAF



L'annonce de l'annulation du Cully Jazz Festival a entraîné le photographe sur d'autres terres. MICHEL BERTHOLET



Rencontre surprenante dans un magasin de Berlin en avril 2020. RESY CANONICA

tionale. Il y a encore du travail, mais ce passionné de photographie ne s'empêche pas de rêver. «Avec encore un peu de succès, il serait possible de trouver aussi du travail rémunéré pour les photographes, de créer un magazine papier et un secteur repor-

tages. Pourquoi pas, un jour, avoir un espace d'exposition?» Cet espace est pour l'heure numérique, mais il arrive au bon moment...

photoagora.ch

Little Richard, «l'architecte du rock'n'roll» s'était aussi bâti plusieurs vies

Hommage

Il avait osé injecter sueur et sexe dans le genre naissant. Inventeur de «Tutti Frutti», le musicien est mort à 87 ans

C'était le plus puissant cri de libération venu de l'Amérique la plus profonde. Un rugissement de bête fauve qui déchira les barrières morales. Une incantation, aussi. L'abracadabra moderne qui transforma la vie de millions de jeunes gens. «Be bop a lula balabam bom!» Quelques onomatopées et tout était dit: le rock'n'roll pouvait déferler sur le



En 1998 à Zurich. KEYSTONE

monde avec, hurlant sur la crête de sa gigantesque vague, Little Richard en gourou fou. L'inspiration le quitta souvent, la fièvre jamais. Elle a maintenu en vie l'architecte du rock'n'roll jusqu'à

l'âge inespéré de 87 ans. Un cancer des os l'a terrassé samedi.

Après Ike Turner et Chuck Berry, la mort de Little Richard signe la disparition d'un pionnier qui, flamboyance oblige, a tout inventé et tout cramé en quelques mois. Du succès mondial de «Tutti Frutti» et son antienne magique en 1955 à sa première retraite spirituelle en... 1957 (!), le natif de Macon, Georgie, troisième enfant d'une famille de douze au père castrateur, a craché une douzaine de tubes dont l'influence serait incommensurable: «Long Tall Sally», «Lucille», «Good Golly Miss Molly»... Sa façon de dynamiter le blues où il avait fait ses classes, de

pervertir le gospel dont il récréait en concert les danses extatiques, a injecté dans le rock naissant une lubricité auprès de laquelle les mouvements de bassin d'Elvis n'étaient qu'aimables dodelinements de garçon vacher.

Petit de taille, fluët de voix, homosexuel contrarié qui recevait sur scène les soutiens-gorge de ces dames en furie, musicien noir faisant guincher le public blanc au grand dam des lois raciales, lecteur assidu de la Bible mais pécheur impénitent, «Little» Richard Wayne Penniman fut une somme d'ambiguïtés dont il pétrit ses chansons et son personnage. Musicalement, il influença les

Beatles (ils firent leur première tournée anglaise en 1962 en première partie de Richard, dont ils reprenaient plusieurs chansons) comme les Rolling Stones, James Brown comme Prince et Michael Jackson. Visuellement, son art de l'esbroufe, ses fringues démentielles, ses cheveux en Pompadour et sa manière d'attaquer son piano nourrirent Elton John. Symboliquement, son refus de la norme et son appétit parfois involontaire pour le scandale marquèrent David Bowie, le glam rock et même le punk.

Adulé dans les années 1960 pour son œuvre de la décennie précédente, il était déjà has been

dans les *seventies* avant un come-back à la fin des années 1980: là encore, Little Richard inaugura la ronde tragique du rock, faite d'argent, de drogue, d'alcool, de procès avec ses labels, d'illuminations religieuses puis d'un retour en grâce comme icône d'un temps ancien. Il l'était déjà en 2001, lors d'une de ses multiples «tournées d'adieu» entouré des «légendes du rock», en l'occurrence Chuck Berry et Jerry Lee Lewis. En voyant dans le Hallenstadion zurichois ce bonhomme de 67 ans hurler ses cris de guerre debout sur son piano, on craignait pour son cœur. Il a tenu encore vingt ans. **François Barras**